



DIOCÈSE DE SAINT-DIÉ

**Homélie de Mgr Jean-Luc Bouilleret
Ordination de Mgr François Gourdon**

22 mars 2025 - Église Notre-Dame au Cierge d'Épinal

Frères et sœurs, chers amis en Christ, cher François,

L'Église se réjouit du don que Dieu fait au diocèse de Saint Dié en la personne de François, votre nouvel évêque. Désormais, au cœur de la prière eucharistique, les prêtres, les diacres et les fidèles prieront pour notre pape François et notre évêque François. L'attente fut longue et la persévérance dans l'espérance a façonné tout le peuple des Vosges.

Le prophète Michée nous rappelle que c'est le Seigneur qui est le pasteur de son peuple et que le troupeau appartient au Seigneur. C'est un guide pour le ministère de l'évêque.

Quelle joie nous est donnée, ce jour, enracinée dans la certitude de la présence de Jésus-Christ à nos côtés ! Ainsi s'exprime le pape François dans l'Exhortation apostolique la joie de l'Évangile : « *La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours.* » Au cœur des turbulences qui traversent notre monde, la société française et notre Église, la joie du salut en Jésus-Christ habite chaque jour notre existence.

Lorsque nous avons célébré la solennité de Saint Joseph, le sermon de S. Bernardin de Sienna s'adapte bien à la charge, à la responsabilité et au service épiscopal : « *C'est une loi générale dans la communication de grâces particulières à une créature raisonnable : lorsque la bonté divine choisit quelqu'un pour une grâce singulière ou pour un état sublime, elle lui donne tous les charismes nécessaires à sa personne ainsi qu'à sa fonction et qui augmentent fortement sa beauté spirituelle.* » Dieu donne la grâce nécessaire à l'exercice des missions qu'Il confie à François.

Dans la dynamique de la mission de l'évêque, permettez-moi d'évoquer trois aspects de cette mission particulière, la forme synodale de l'exercice de l'autorité, la fonction symbolique de l'évêque et la nécessité de la confiance.

La dimension synodale de la vie ecclésiale : lors du dernier synode romain : « *Pour une Église Synodale : Communion, Participation, Mission* », le Pape François insiste pour que « la synodalité soit de plus en plus reconnue et vécue comme une dimension constitutive de la vie ordinaire des Églises locales et de toute l'Église » Mario Card. GRECH. La synodalité s'enracine dans l'égale dignité de tous les baptisés, fidèles du Christ. Dans le Directoire pour le ministère pastoral des évêques « *Apostolorum successores* » de la Congrégation pour les évêques, « *le synode diocésain, [par extension toutes les modalités synodales exercées dans nos diocèses] occupe dans le gouvernement pastoral de l'Évêque, une place de première importance au sommet des structures de participation du diocèse. Il se présente comme un acte du gouvernement épiscopal et comme un événement de communion qui exprime le caractère de la communion hiérarchique propre à la nature de l'Église.* ». Les modalités de la vie synodale dans un diocèse peuvent prendre plusieurs formes. Si l'évêque gouverne son peuple avec son presbyterium, les fidèles laïcs sont appelés à être associés au gouvernement de nos diocèses.

Une deuxième dimension de la charge épiscopale est la fonction symbolique de cette responsabilité. Le symbole signifie « tenir ensemble », baptisés et ministres ordonnés, ce qui constitue l'Église. C'est ce qui lie les baptisés, corps ecclésial du Christ, et les ministres qui figurent « *sacramentellement le Christ, tête de son corps ecclésial* » Ainsi, « en vertu de leur baptême et des charismes qui sont les leurs, tous les fidèles sont bel et bien membres du corps ecclésial du Christ et, face à eux, les pasteurs – et *mutatis mutandis* les autres ministres – figurent le Christ tête. » ... « Le symbole, « tenir ensemble », articule trois termes : le corps ecclésial de tous les fidèles, les pasteurs à leur tête et le Christ-tête de son corps. Cf. Alphonse Borrás, *Communauté ecclésiale et ministère ordonné*, Prêtres diocésains – N° 1598- Août-Septembre 2024.

L'évêque est celui qui « tient ensemble » toutes les articulations du corps ecclésial. Sa parole est attendue, sa présence est désirée et sa présidence liturgique, particulièrement eucharistique est le lien d'unité et de communion de l'Église diocésaine.

Le troisième terme qui rassemble ces deux premiers éléments de la charge épiscopale est celui de la confiance. Le peuple de Dieu est appelé à faire confiance à son évêque, parmi le peuple de Dieu en premier les ministres ordonnés, diacres et prêtres, mais aussi tous ceux et celles qui sont au service de l'Évangile et tous les membres de l'Église diocésaine. Cette confiance se construit dans le dialogue, les échanges voire les confrontations. La vérité des paroles prend chair dans le respect des personnes. La confiance au sensus fidelium (le sens de la foi) se développe dans la conviction que l'Esprit Saint parle au peuple de Dieu. « *Ce sens de la foi est profondément enraciné dans le peuple de Dieu qui reçoit, comprend et vit la Parole de Dieu au sein de l'Église.* » CEF.

La nécessité de la confiance comme socle de toutes les relations personnelles et sociales est sans cesse à construire. Notre société marquée par de nombreuses inquiétudes, interrogations et angoisses est invitée à redéployer une confiance nouvelle envers tous les acteurs de la vie sociale. Dans le contexte de tensions internationales et dans le débat démocratique, « *la question de la confiance est terriblement complexe ; il va falloir faire « un pari » car notre expérience première est à juste titre une défiance très forte. Or celle-ci est rarement vertueuse et alimente des dynamiques d'hostilité et de peur, chaque fois plus irréductible. Donc nos générations sont obligées de produire une exigence de confiance en réinvestissant toute forme d'engagement démocratique et social.* » Cynthia Fleury (Réflexions sur le Covid).

L'évangile de ce jour nous invite à la conversion personnelle nécessaire à toute vie chrétienne. Il nous révèle l'amour miséricordieux infini dans l'image du père que vient tous les jours regarder le chemin par lequel son fils reviendra. Il nous invite à fuir toute jalousie à l'image du fils aîné. La miséricorde de Dieu est le chemin de l'amour inconditionnel de notre Père.

Confions, notre frères François, à la Vierge Marie. Auprès de son Fils, elle demeure attentive au besoin et désirs des hommes et des femmes de ce temps.

+ Jean-Luc BOUILLERET
Archevêque de Besançon